

Entrega de las Copas Fearnley y Mohammed Taher a los Laureatos de 1954

En el curso de una recepción organizada en su sede, el Comité Olímpico Francés remitió las recompensas otorgadas por el Comité Olímpico Internacional para el año 1954 :

La Copa Fearnley al gran Club Universitario, el Paris Universite Club

La Copa Taher al celebre rugbyman, ex-capitán del equipo de Francia y Presidente Delegado de la Federación Francesa de Rugby : Adolfo Jaureguy.

El Comité Olímpico Francés celebraba igualmente el nombramiento del Doctor Mathieu, médico del

equipo francés en Helsinki y de su secretario, Sr. P. Morel al grado de oficial de la Legion de Honor y el nombramiento al grado de caballero del masajista del equipo olímpico de Francia, Luis Themar.

El Sr. Gaston Roux, director general de la Juventud y de los Deportes, representaba en este acto el Ministerio de Educación Nacional.

Eran tambien presentes un gran numero de personalidades del mundo deportivo.

Despues de la entrega de las recompensas, fue ofrecido un cocktail y luego una comida en el Pabellon Dauphine en honor de los laureatos.

LE PRESTIGE

On a pu lire récemment que les dirigeants sportifs d'un pays avaient motivé l'interdiction faite à leurs coureurs de se produire à l'étranger par le souci de défendre le prestige de la nation.

On a pu entendre un député de ce pays interpellé à la suite de l'élimination de son équipe nationale de la Coupe du monde de football : « La défaite sur un terrain sportif engage-t-elle le prestige du pays ? » La réponse fut affirmative.

Une telle tendance n'est pas nouvelle. Beaucoup de pays considèrent les succès sportifs comme les meilleures des propagandes.

On ne peut qu'approuver tant que l'on reste dans une sage mesure : celle de l'émulation, sur le plan national comme sur le plan international. Mais on doit craindre aussi les excès qu'elle est susceptible de provoquer.

Le sport doit rester un jeu — passionnant mais pas passionné. En placer les résultats sous le signe du prestige national est aller bien au-delà du raisonnable. Toute compétition demande un vainqueur et des vaincus. Que le premier soit honoré, parfait ; que les autres soient déshonorés, non, cent fois non ! Que le prestige du pays auquel ils appartiennent soit atteint par leur défaite, encore non ! Ce qui ne signifie pas qu'il faille tomber d'un excès dans l'autre. Un gouvernement qui se désintéresserait du sport faillirait à l'une des parties de sa tâche. Une défaite ne signifie rien, mais la médiocrité de l'ensemble des résultats dans un pays doit être considérée comme un signal d'alarme. C'est la santé physique et morale d'un peuple qui importe au premier chef.

(Extrait d'un article de *L'Equipe* de Paris.)

PRESTIGE

(Extract of an article published by *L'Equipe* of Paris.)

One has had the opportunity of reading recently the fact that the leaders controlling the sports of a certain country had given as a reason for preventing their runners to compete abroad the care of defending the prestige of the nation.

Following the elimination of his national football team from the World's Football Cup, one heard a delegate belonging to the said country ask the following question : « Does defeat in the sportsfield engage the prestige of the country ? » The answer was in the affirmative.

Such way of thinking is not new. Many countries look upon achievements in sports as the best form of propaganda.

One can but approve as long as one remains within the reasonable limits of emulation on the national as well as on the international basis. But one must also watch for the abuse which competition may be likely to bring about.

Sport must remain a game which is thrilling, entrancing but must not be passionate. To place achievements in sport under the sign of national prestige is to exceed the limit of reason.

Every contest calls for a winner or a loser. That the victorious should be honoured is quite in order, but that the vanquished should be held in disgrace is inadmissible ! That the prestige of the country to which they belong should be affected by their defeat is equally inadmissible !

This does not mean that one should fall from one extreme to another. A government which takes no interest and is indifferent to sport would fail to discharge one of its duty. A defeat means nothing, but the mediocrity of the total results of the performances of a country must be looked upon as a sign of warning.

The physical and spiritual health of a nation are the things that matter above everything.